

Population & Sociétés

La fécondité des hommes dans le monde : différente de celle des femmes ?

English
version

Bruno Schoumaker*

La fécondité est calculée habituellement en rapportant le nombre des naissances à l'effectif des femmes en âge d'avoir des enfants, et aboutit à un nombre moyen d'enfants par femme. Bruno Schoumaker calcule le nombre moyen d'enfants par homme pour la plupart des pays du monde, montre que la fécondité masculine présente parfois des écarts importants par comparaison à celle des femmes, et nous en explique les raisons.

On connaît relativement bien la fécondité des femmes : combien elles ont d'enfants au cours de leur vie, à quels âges, comment évolue leur fécondité au cours du temps et quelles sont les disparités entre groupes sociaux. Ce n'est pas le cas en revanche pour la fécondité des hommes qui est mal connue dans de nombreux pays, en particulier ceux en développement. L'habitude de se focaliser sur la fécondité des femmes conduit à ignorer les spécificités des comportements reproductifs des hommes, ou à faire l'hypothèse qu'ils ne diffèrent pas sensiblement de ceux des femmes. Avec la reconnaissance de l'importance des hommes dans les choix de fécondité, les grands programmes d'enquêtes, tels que les Enquêtes démographiques et de santé (EDS), ont inséré plusieurs questions sur la fécondité des hommes. En exploitant les données de ces enquêtes et en les combinant avec celles d'autres sources – l'état civil et les recensements (encadré 1) – nous dressons ici un portrait de la fécondité des hommes dans près de 150 pays et montrons que, dans la plupart d'entre eux, elle est très différente de celle des femmes.

Une fécondité qui varie en moyenne de moins de 1 enfant à plus de 13 enfants par homme

Alors que le nombre moyen d'enfants par femme varie d'environ 1 à 8 selon les pays, les écarts de fécondité des hommes sont nettement plus prononcés (figure 1). Dans les pays européens, la fécondité masculine se situe en

moyenne entre 1 et 2 enfants, et est globalement proche de celle des femmes. Les pays d'Europe méridionale et de l'Est connaissent une fécondité particulièrement basse, autour de 1,2 enfant par homme en moyenne, alors qu'en Europe de l'Ouest et du Nord elle se situe plutôt entre 1,7 et 2,1 enfants, comme en Amérique du Nord, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Les disparités sont plus importantes en Asie, avec des niveaux de fécondité très faibles au Japon ou en Corée du Sud (autour de 1,2 enfant), et encore plus faibles dans certains pays du Golfe (inférieure à 1 au Qatar), en raison d'une forte surreprésentation des hommes liée à l'immigration (encadré 2). Elle est par contre sensiblement plus élevée dans d'autres pays d'Asie, atteignant 5 enfants par homme au Pakistan et 7 enfants en Afghanistan. En Amérique latine, la fécondité masculine est globalement plus faible qu'en Asie, mais les écarts y sont également sensibles, allant de moins de 2 enfants (Cuba, Chili, Costa Rica) à plus de 5 enfants (Haïti). Enfin, l'Afrique subsaharienne a, de loin, les niveaux de fécondité masculine les plus élevés. Parmi les 41 pays subsahariens pour lesquels on dispose de données, la moitié ont une fécondité supérieure à 8,5 enfants, et on compte plus de 10 enfants par homme dans un quart des pays. Les fécondités les plus élevées sont observées au Niger (13,6 enfants en moyenne), au Soudan du Sud (13,5 enfants), au Tchad (12,1 enfants), et plus généralement dans les pays du Sahel. Seuls quatre pays (Afrique du Sud, Botswana, Lesotho et Namibie) comptent moins de 6 enfants par homme.

* Centre de recherche en démographie, Université catholique de Louvain.

Encadré 1. Mesurer la fécondité des hommes

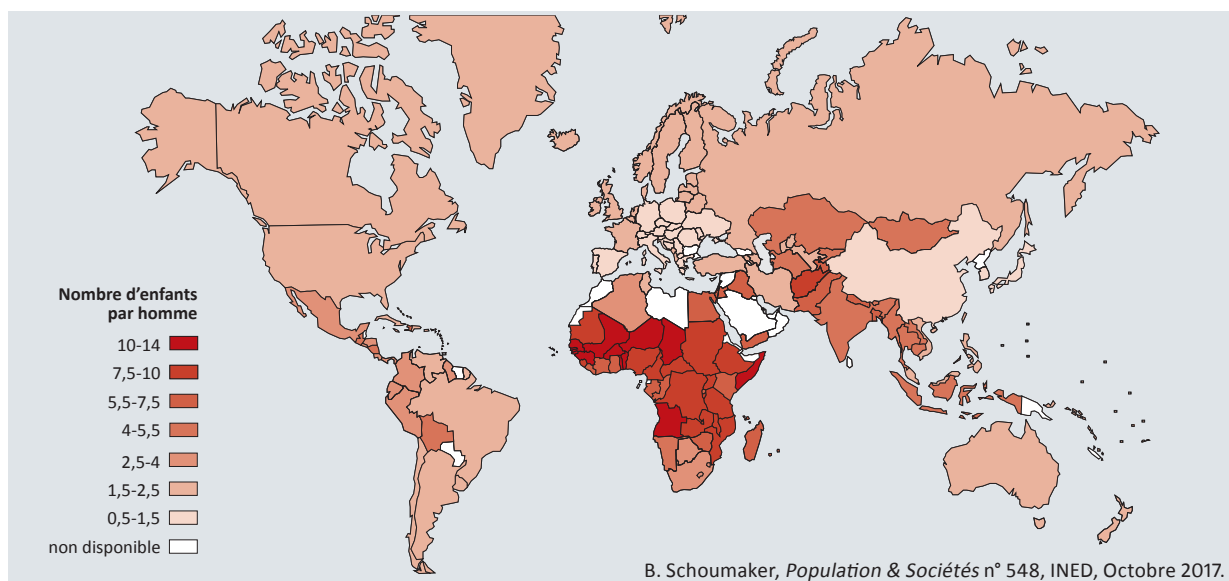
Deux principales sources de données sont disponibles pour mesurer la fécondité des hommes. Les statistiques des registres d'état civil sont utilisées pour calculer les taux de fécondité par âge des hommes, publiés dans les annuaires démographiques des Nations unies [1]. Ces statistiques sont disponibles pour environ 80 pays dans le monde, essentiellement des pays occidentaux, mais également quelques pays en développement. Elles sont imparfaites cependant, notamment parce que l'âge du père est souvent inconnu (pour 15 % à 20 % des naissances), ou que les taux ne sont parfois disponibles que pour les naissances dans le mariage. Des ajustements sont donc souvent nécessaires, mais ces données fournissent des taux de fécondité relativement fiables.

Les **enquêtes démographiques** sont aussi utiles pour estimer les taux de fécondité des hommes, en particulier dans les pays en développement où l'état civil est souvent déficient. Les données recueillies dans les enquêtes sur les enfants vivants dans le ménage et sur leur père biologique permettent notamment d'estimer la fécondité par âge des hommes avec la méthode des « propres enfants » [2]. Elle est utilisée ici pour mesurer la fécondité des hommes dans près de 70 pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine avec les Enquêtes démographiques et de santé (EDS) et les Enquêtes à indicateurs multiples (MICS). La même méthode est utilisée avec des données de recensements dans quelques pays supplémentaires. Au total, des estimations jugées fiables sont ainsi disponibles pour près de 150 pays, dont un peu plus de la moitié provenant d'enquêtes et de recensements.

Des différences parfois importantes entre hommes et femmes

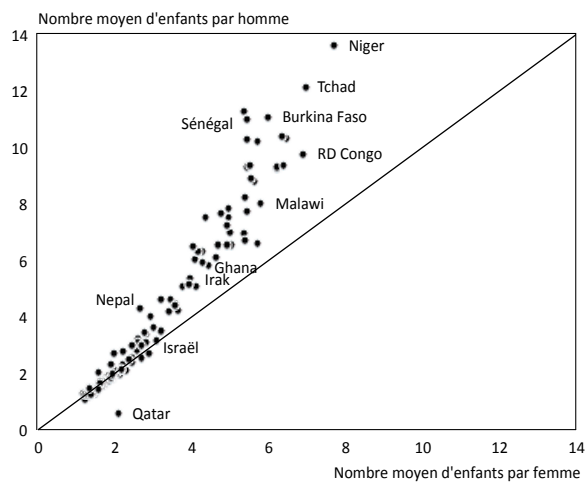
Dans la plupart des pays occidentaux où la fécondité est basse, celle des hommes est légèrement inférieure à celle des femmes, souvent de moins de 0,1 enfant (figure 2). En revanche, la fécondité des hommes est bien plus élevée que celle des femmes dans de nombreux autres pays du monde où la transition de la fécondité n'est pas achevée (figure 2). Les écarts sont particulièrement prononcés en Afrique subsaharienne, singulièrement dans les pays où les écarts d'âge entre époux sont importants et où la polygamie est fréquente. Au Sénégal et en Gambie par exemple, les hommes ont en moyenne deux fois plus d'enfants que les femmes en fin de vie reproductive. De tels écarts, déjà mis en évidence sur des populations locales ou régionales d'Afrique de l'Ouest [4], s'observent au niveau national dans plusieurs pays et sont donc loin d'être exceptionnels. Dans tous les pays, les hommes ont aussi leurs enfants plus tard que les femmes, et parfois jusqu'à des âges très avancés (figure 3). Ce sont d'ailleurs en partie ces écarts d'âges qui expliquent que les niveaux de fécondité puissent être aussi différents entre hommes et femmes (encadré 2). Au Sénégal par exemple, les hommes commencent leur vie reproductive sensiblement plus tard que les femmes, et continuent à avoir des enfants bien au-delà de cinquante ans. L'âge moyen à la paternité y est de 44 ans, soit 14 ans de plus que l'âge moyen à la maternité (30 ans). Les rythmes de reproduction sont donc très contrastés, et les pics de fécondité se situent à des étapes distinctes du cycle de vie (au début de la quarantaine pour les hommes, entre 25 et 30 ans pour les femmes). En dehors de l'Afrique

Figure 1. La fécondité des hommes dans le monde autour de 2010 (146 pays)



Source : Annuaire démographique des Nations unies [1] et calculs de l'auteur avec les enquêtes EDS, les enquêtes MICS et les recensements. Pour la Chine, estimations extraites de [3].

Figure 2. Comparaison de la fécondité des hommes et des femmes dans 146 pays vers 2010



B. Schoumaker, *Population & Sociétés* n° 548, INED, Octobre 2017.

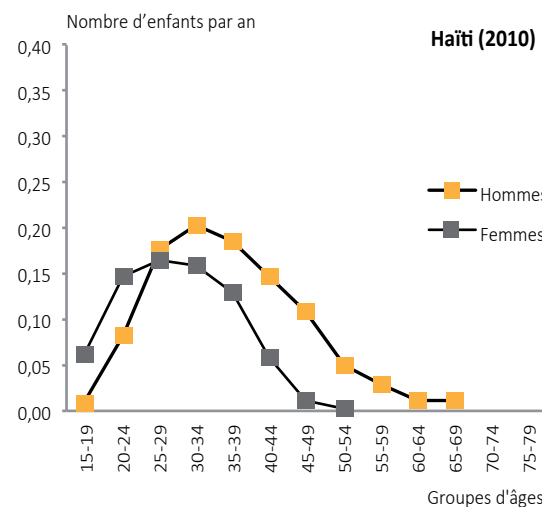
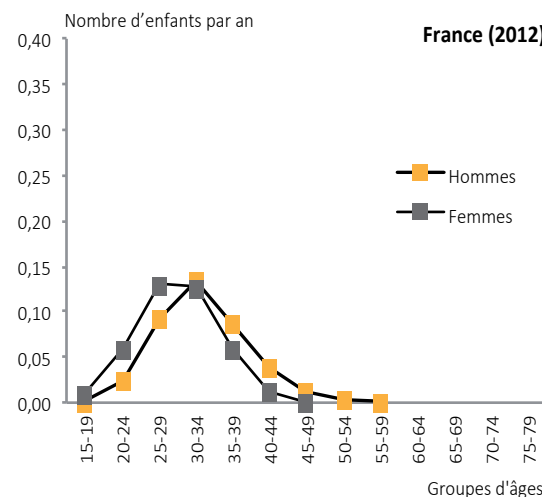
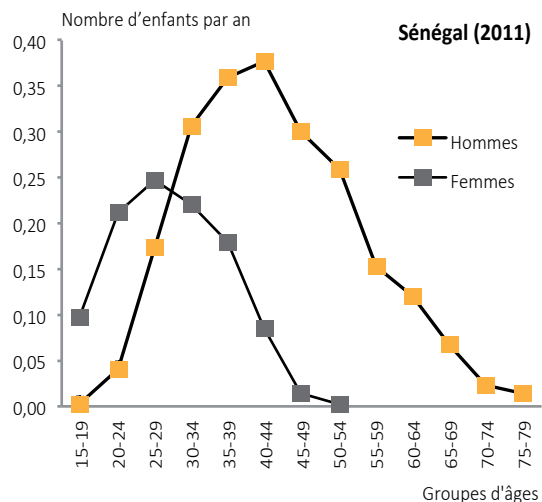
Source : Annuaire démographique des Nations unies [1] et calculs de l'auteur avec les enquêtes EDS, les enquêtes MICS et les recensements. Pour la Chine, estimations extraites de [3].

subsaharienne, les différences hommes-femmes sont moins prononcées, comme l'illustrent les situations d'Haïti et de la France (figure 3), mais partout la fécondité des hommes est plus tardive que celle des femmes. Parmi les 146 pays considérés ici, l'âge à la paternité est en moyenne de 33,6 ans, contre 28,0 ans pour l'âge à la maternité. L'âge moyen à la paternité dépasse 40 ans dans une vingtaine de pays, tous en Afrique.

Une convergence des fécondités féminines et masculines ?

Dans les pays en début ou en cours de transition de la fécondité, celle des hommes est plus élevée que celle des femmes, alors qu'elles sont comparables en fin de transition. Des données historiques dans quelques pays montrent aussi que la fécondité des hommes, supérieure à celle des femmes en cours de transition, a diminué plus rapidement pour converger avec celle des femmes [3, 5]. Dans les pays du Sud, on peut donc s'attendre à des changements de fécondité plus rapides chez les hommes que chez les femmes. On le voit au Ghana par exemple : la fécondité masculine y a diminué de 12 à 7 enfants par homme entre 1980 et 2010, et cette baisse – concentrée au-delà de 35 ans – s'est accompagnée d'un rajeunissement sensible de l'âge moyen à la paternité. Si la fécondité féminine a elle aussi diminué, les changements ont été moins prononcés. C'est donc bien à des transitions de fécondité différentes que l'on assiste, avec une convergence progressive des niveaux et, dans une moindre mesure, des calendriers de fécondité. Cette convergence ne signifie pas pour autant que les déterminants de fécondité seront les mêmes pour les hommes et les femmes. En Grèce par exemple, les hommes les moins instruits ont la plus faible fécondité, alors que

Figure 3. Taux de fécondité par âge des hommes et des femmes dans trois pays



B. Schoumaker, *Population & Sociétés* n° 548, INED, Octobre 2017.

Source : Annuaire démographique des Nations unies [1] pour la France et calculs de l'auteur avec les enquêtes EDS pour le Sénégal et Haïti.

Encadré 2. Pourquoi la fécondité des hommes est-elle différente de celle des femmes ?

Comment expliquer que dans un même pays l'indice synthétique de fécondité des hommes puisse atteindre 12 ou 13 enfants, alors que celui des femmes est autour de 6 enfants ? Ces différences de fécondité sont liées aux différences d'effectifs des hommes et des femmes aux âges auxquels ils ont leurs enfants [2, 4]. Dans de nombreux pays, en particulier dans les pays d'Afrique subsaharienne, les hommes ont leurs enfants bien plus tard que les femmes, reflétant les différences d'âges entre conjoints. Par exemple, au Sénégal, les hommes ont leurs enfants en moyenne à 44 ans, contre 30 ans pour les femmes. Aux âges plus élevés, les effectifs d'hommes sont aussi plus faibles que les effectifs de femmes, pour deux raisons principales. Tout d'abord, la croissance de la population étant positive, les effectifs des jeunes générations sont plus importants que ceux des générations plus anciennes. Par ailleurs, la survie des hommes jusqu'à l'âge moyen à la paternité est plus faible que la survie des femmes jusqu'à l'âge moyen à la maternité, à la fois parce que cet âge est plus élevé parmi les hommes et parce que la mortalité des hommes est plus élevée que celle des femmes. Par conséquent, les taux de fécondité sont sensiblement plus élevés chez les hommes que chez les femmes aux âges avancés, et le nombre moyen d'enfants par homme est plus élevé que le nombre d'enfants par femme. Ceci est particulièrement prononcé dans les pays où la polygamie est fréquente, comme dans de nombreux pays d'Afrique de l'Ouest.

À l'inverse, dans les pays occidentaux où les écarts d'âge entre conjoints sont plus modérés et où les hommes sont un peu plus nombreux que les femmes aux âges de reproduction, la fécondité des hommes est souvent légèrement plus faible que celle des femmes. Dans certains contextes où les effectifs par sexe sont fortement déséquilibrés, que ce soit par l'effet des migrations, de la surmortalité d'un des deux sexes (en cas de guerre par exemple) ou d'une surmasculinité à la naissance très prononcée, on observera des écarts de fécondité entre hommes et femmes plus prononcés. C'est le cas par exemple au Qatar (figure 2), où les hommes sont nettement plus nombreux que les femmes aux âges féconds du fait d'une forte immigration. Le cas du Qatar illustre aussi une limite des mesures de la fécondité des hommes dans les contextes à forte mobilité. En rapportant les naissances enregistrées dans le pays aux effectifs d'hommes présents dans le pays, les taux de fécondité des hommes ne tiennent pas compte des éventuels enfants nés dans le pays d'origine, et sous-estiment sans doute la fécondité des hommes présents dans le pays.

l'inverse est observé chez les femmes. L'emploi des hommes a aussi un effet très positif sur leur fécondité, contrairement à l'emploi des femmes qui n'est quasiment pas lié à la fécondité [6].

En fin de compte, analyser la fécondité du seul point de vue des femmes est dans bien des contextes restrictif, qu'il s'agisse de mesurer les niveaux, calendrier, tendances ou déterminants de la fécondité. Une meilleure exploitation des données existantes et la collecte de données plus riches sur la fécondité des hommes élargiraient les perspectives de recherches.

Références

- [1] United Nations, 2016, *United Nations Demographic Yearbook 2015*. New York, United Nations, 963 p.
- [2] Schoumaker B., 2017, « Measuring male fertility rates in developing countries with Demographic and Health Surveys: An assessment of three methods », *Demographic Research*, 36(28), p. 803-850.
- [3] Keilman N., Tymicki K., Skirbekk V., 2014, « Measures for human reproduction should be linked to both men and women », *International Journal of Population Research*, vol. 2014, 10 p.
- [4] Pison G., 1986, « La démographie de la polygamie », *Population*, 41(1), p. 93-122.
- [5] Zhang L., 2011, *Male Fertility Patterns and Determinants*, Dordrecht, Springer Netherlands, 208 p.
- [6] Bagavos C., Tragaki A., 2017, « The compositional effects of education and employment on Greek male and female fertility rates during 2000-2014 », *Demographic Research*, 36(47), p. 1435-1452.

Résumé

Le nombre moyen d'enfants par homme varie de moins de 1 à plus de 13 selon les pays, alors que le nombre moyen d'enfants par femme varie de 1 à 8. C'est en Afrique subsaharienne que la fécondité masculine est la plus élevée, notamment dans les pays du Sahel (13,6 enfants en moyenne par homme au Niger, 13,5 au Soudan du Sud, 12,1 au Tchad). Seuls quatre pays africains (Afrique du Sud, Botswana, Lesotho et Namibie) comptent moins de 6 enfants par homme. À l'inverse, dans la plupart des pays occidentaux où la fécondité est basse, celle des hommes est légèrement inférieure à celle des femmes, souvent de moins de 0,1 enfant.

Mots-clés

Fécondité des femmes, fécondité des hommes, écart d'âge entre conjoints, polygamie.